

froide, ce que vous détestez le plus au monde. Lorsque je suis entrée ici, il y a quinze ans, vous ne m'avez dit qu'un mot, mais je l'ai retenu : "Marianne, avez-vous dit, Marianne, servez chaud !" Eh bien ! vous mangerez froid ; on mettra le trouble dans votre estomac, si bien réglé, en changeant les heures des repas ; votre femme ne pourra pas dîner le soir, vos enfants se lèveront à 6 heures du matin !..... Vous avez mangé ce soir votre premier repas d'homme marié, tous les autres ressembleront à celui-là... .. Mais, encore une fois, ce n'est point mon affaire. Quant à vous suivre dans votre ménage, quant à m'exposer à voir votre femme critiquer mes sauces et méconnaître mes *puddings*, n'y comptez pas, monsieur Paul, n'y comptez pas. Je vous ai servi fidèlement depuis quinze ans, et, si vous restez garçon, je vous servirai jusqu'à ce que mes mains refusent de pétrir la pâte. Je consacrerai de grand cœur ma vie à vous préparer de bons dîners, tant je suis sûre que vous les mangeriez toujours de bon appétit. Mais soumettre mes plats aux caprices d'un estomac de femme ; mais courir le risque de subir devant vous l'affront de voir préférer quelque fade soupe de cuisinière de faubourg à mes bouillons ; mais voir une autre femme commander dans cette cuisine où je règne depuis si longtemps, y ordonner ce qu'elle voudra, régler à son gré ce qu'il faudra acheter au marché, ce qu'il faudra faire cuire pour le dîner et comment il faudra le faire cuire..... jamais..... jamais..... j'aimerais mieux mendier mon pain.

— Brave Marianne ! votre désespoir me touche, et, si je me marie, je vous trouverai, pour me remplacer, un vieux garçon qui m'invitera de temps à autre à sa table, afin que je ne perde pas le goût de vos bons dîners.

Et Paul continua ainsi à plaisanter pendant tout le repas, tant il se sentait de joyeuse humeur et le cœur content.

En se levant de table, il se mit à frédonner tous les airs d'opéra qu'il connaissait, les airs tendres surtout. Il ouvrit ce concert intime par l'air de la *Favorite* :

Pour tant d'amour ne soyez pas ingrate !

qu'il chanta avec la voix de baryton la plus rebelle et l'accent le plus amoureux. Enfin il s'arrêta tout à coup, comme s'il allait chanter un blasphème, sur le premier vers de l'air de *Rigoletto* :

Souvent femme varie.

Laissant la musique, il s'adressa la parole en ces termes :

— Il est une heure, c'est veiller bien tard pour un amoureux de